

French A: literature – Higher level – Paper 1
Français A : littérature – Niveau supérieur – Épreuve 1
Francés A: literatura – Nivel superior – Prueba 1

Thursday 17 November 2016 (afternoon)
Jeudi 17 novembre 2016 (après-midi)
Jueves 17 de noviembre de 2016 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

Instructions to candidates

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a literary commentary on one passage only.
- The maximum mark for this examination paper is **[20 marks]**.

Instructions destinées aux candidats

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Rédigez un commentaire littéraire sur un seul des passages.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est de **[20 points]**.

Instrucciones para los alumnos

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario literario sobre un solo pasaje.
- La puntuación máxima para esta prueba de examen es **[20 puntos]**.

Rédigez un commentaire littéraire sur l'un des passages suivants :

1.

— Vieux Mathématik, j'ai besoin d'un mot bien senti en français pour mon professeur, dit encore un jeune garçon au torse nu.

Célio était l'intellectuel du coin ou, au moins, il était considéré comme tel. Il servait d'avocat, de médiateur, de scribe et, occasionnellement, de notaire. Il était un bureau à
5 lui tout seul. Chaque jour ses compagnons d'infortune lui présentaient leurs doléances ou demandaient son intervention pour une chose ou l'autre. Célio avait grandi comme eux, il était orphelin parmi eux. S'il possédait, lui, un certain bagage, c'était, prétendait-il, dû au fait qu'il avait pu accomplir des études sérieuses. En fait, il n'en était rien. Son destin avait eu l'heur
10 de croiser des gens bienveillants qui lui avaient offert la chance de poursuivre une certaine formation jusqu'au secondaire, mais à l'université ça avait coïncé par manque de moyens. Célio s'était inscrit normalement en première candidature mais, par la suite, il avait continué tout simplement à squatter les auditoriums en tant qu'étudiant clandestin. Compte tenu des heures qu'il y avait passées, il avait estimé à un moment donné être licencié dans les sciences mathématiques et physiques sans en détenir les diplômes. On bâtissait sa légende comme on
15 pouvait, avec ce qu'on avait.

Célio parcourut un des couloirs le long des chambres en carton vers la sienne. La plupart des occupants dormaient encore. Il n'était que 6 heures du matin et le soleil venait à peine de se lever. Certains préparaient leur toilette. Des mères s'occupaient de leurs enfants. Parfois, un salut enthousiaste saluait Célio.

20 — Célio, *nkolo makambo*¹ !
— Célio, double-*mitu*². Électronique et mathématique.
— Célio, le grand boss !

Célio recueillait ces éloges avec détachement. Malgré la précarité de sa situation sociale, il était sûr de lui et de son avenir. Ses neurones n'arrêtaient pas d'échafauder des stratégies de
25 réussite. Il était comme des millions de Kinois³ persuadés que l'avenir leur appartenait. Qu'un jour eux aussi connaîtraient le glamour. Célio Matemosa, néanmoins, possédait un atout de taille. Il avait réussi à cerner les esprits labyrinthiques des Pythagore, Einstein et autre Thalès. De cela, il tirait un sentiment certain de supériorité.

30 Mais tout cela n'était que littérature. Entretemps, la Faim, au milieu de la population, gagnait du terrain, faisait des ravages considérables. Elle progressait en rampant, impitoyable comme un python à deux têtes. Elle se lovait dans les ventres pareille à un reptile particulièrement hargneux creusant le vide total autour de sa personne. Ses victimes avaient appris à subir sa loi.

Jean Bofane, Mathématiques congolaises © Actes Sud 2011

¹ *nkolo makambo* : « maître des affaires ».

² double-*mitu* : « double-tête »

³ Kinois : habitants de Kinshasa

2.

À Londres, au crépuscule

Les rues en diamants et leur soyeux pavage,
Comme des serpentins lâchés des toits obscurs,
Glissent, de pas en pas, le long de mers de murs,
Tapissés du soleil de vitrine en voyage.

5 Un bus à impériale et son rouge ramage
Croise une limousine aux fourreaux de noirs purs,
L'un éteignant le jour et ses rêves d'azurs,
L'autre incendiant la nuit d'une ivresse volage.

10 La Tamise¹ soudain se pare de colliers,
Et Big Ben² se maquille à l'or de ses aiguilles,
Chuchotant des dîners, fards des joailliers.

La magicienne alors entre de scène en scène
Soulevant les rideaux dont les tons de charmillles³
Font frissonner la ville aux plaisirs des mécènes.

Version publiée dans l'épreuve:
Francis Etienne Sicard Lundquist, *Lettres de soie rouge*, © 2011

¹ La Tamise : un fleuve qui coule à Londres

² Big Ben : l'horloge qui se trouve dans la tour du palais de Westminster, à Londres

³ charmillles : allées ou haies de charmes. Le charme est un arbre à bois blanc, dur et à grain fin

La rue en diamant et son soyeux pavage
Comme un long serpent lâché d'un toit obscur
Glissent d'un pas joyeux le long d'un bout de mur
Que tapisse un soleil en habit de voyage.

Un bus à impériale et son rouge ramage
Croisent une Bentley sous un dais de noir pur
L'un éteignant le jour et ses rêves d'azur
L'autre hâtant la nuit vers l'ivresse volage.

La Tamise soudain se pare d'un collier
En chuchotant des mots qui fusent par millier
Car Big Ben se maquille à l'or de son aiguille.

Puis de divines voix emplissant les jardins
Soulèvent des rideaux dont les tons de vanille
Font frissonner la ville aux plaisirs des gradins.

L'auteur nous a aimablement autorisé à utiliser
son poème à condition que l'on publie également cette version révisée (voir ci-dessus).

Version révisée:
Francis Etienne Sicard Lundquist, *Lettres de soie rouge*, © 2013